



La Rotte

Limérot 27
le 30 de novembr 2018

Le journa de l'amarerie galo du Fouyè de La Perrière
<http://maisonderetraiteheric.fr/animations/ateliers-de-gallo/>

~ Métr-articl ~

Mon mot le pus biao !

Il affiche une contenance pour masquer un manque de capacité, avait dit un jour, avec humour, Philippe Boudard.

Aujourd'hui nous nous sommes intéressés au contenu des contenants. La plus célèbre d'entre elles, puisqu'en gallo le contenu est toujours au féminin, c'est la fameuse *bolée*

d'cite, le cidre contenu dans le bol.

Puis, chacun a pu apporter ses connaissances sur un *maitieu d'aote-faille* que nous vous invitons à découvrir *paije 3*.

Nous avons ensuite présenté notre *mot le pus biao* et expliqué pourquoi il nous plaît particulièrement.

Également dans ce journal quelques révélations sur la petite Perrine.

Après une petite séance de grammaire affectionnée par tous ..., l'atelier s'est refermé avec la *bouète à mots*. Un atelier particulier qui s'est déroulé sous l'œil professionnel de Marion Le Duin, venue tourner un reportage pour TVR.



Nous vous souhaitons bonne lecture et de

TRÈS BONNE FÊTE DE NOËL.

Le dicton du jour

A la Saint-André
Seme ton blé

Le labour et les semailles se font plutôt en octobre, voire au début du mois de novembre. Novembre se termine le 30 avec la Saint-André, jour même de l'atelier. C'est l'extrême limite pour semer son blé.



"La Petite Perrine", la Marchande de Coccinelles

Dans la Rotte n° 8 de novembre 2016, nous avons évoqué l'histoire de "La Petite Perrine", la Marchande de Coccinelles.

A l'époque, nous travaillions sur le nom des insectes en gallo. Berthe nous avait appris que lorsque les enfants de Casson (44) avaient une coccinelle sur le doigt, ils faisaient un vœu en disant :

***"Petite perrine,
si tu m'aimes envole-toi".***

Par ailleurs, au début du siècle, se trouvait dans les rues de Nantes une marchande de coccinelles en fer laqué (jouets), qui se prénomait Perrine. Nous nous étions demandé s'il fallait y voir un transfert de mot entre un personnage pittoresque de Nantes et la petite bête à bon Dieu de Casson (commune proche de Nantes).

Depuis, nous avons appris que ce terme de "perrine" était aussi utilisé à Petit-Mars (44) et à Grandchamps-des-Fontaines (44). Mais le mystère demeure.



Nous avons partagé cette anecdote avec Stéphane Pajot, journaliste au quotidien Presse-Océan et auteur d'une quarantaine d'ouvrages, dont bon nombre de livres de "mémoire". Ses principales sources d'inspiration sont la ville de Nantes et ses habitants d'hier et d'aujourd'hui.

Stéphane a publié l'anecdote rapportée par Berthe sur son blog "Nantes Fascinante" à la date du 23 novembre, 09:50.

<https://www.facebook.com/StephanePajot44/>

Quelques commentaires de lecteurs nous apportent des précision sur Perrine :

D'un certain Marc Naoned : *La marchande de coccinelles que l'on appelait aussi la petite Perrine, vendait*

des coccinelles, petits jouets en métal. Elle officiait dans les cafés et les aubettes de tramway de la place du Commerce vers les années 1914-1918. Certaines personnes racontaient que la marchande de coccinelles était "Titine vert-de-gris", autre figure nantaise de la rue...



Un maitieu d'aote-faille

Peau, peau, peau d'lapin !

L'appel du chiffonnier annonçant son arrivée dans le village ou dans la cour de ferme, résonne encore dans la mémoire collective.

Autrefois, dans chaque ferme, on élevait poules et lapins que l'on consommait régulièrement. Au moment de l'abatage, les lapins étaient soigneusement *épiaulés*, leur peau était retirée en la retournant comme une chaussette... Elle était ensuite aplatie et séchée. Pour cela, on introduisait de petites branches de châtaignier, bien souples, en forme de V, destinées à garder la peau en tension pour qu'elle ne se colle pas. D'autres personnes la garnissaient de paille. Elle était alors laissée au moins une quinzaine de jours sous un hangar ventilé, à l'abri de la pluie.

A intervalles réguliers, deux à trois fois par an, voire une fois par mois dans certains villages, le chiffonnier passait récolter les peaux. A Héric, c'était M. Le Fur, venu de Blain à vélo, qui assurait la collecte. Avant d'être payée, la peau était soigneusement examinée. Toute trace de

blessure ou d'accroc la dévalorisait. Le chiffonnier vendait aussi parfois des mouchoirs à ses clients.

VOULEZ-VOUS AUGMENTER VOS REVENUS ?

ous avez intérêt à faire sécher

PEAUX DE LAPINS

os — comme nous vous le démontrons ci-contre et vous en retirerez un grand profit en les envoyant en postal domicile à la — ou elles seront vendues jusqu'à 2 francs en Peaux d'hiver, suivant l'âge et la race ou transformées, à votre choix, en Pelleterie fine pour Fourrures, au prix de 1 fr. 25 pour l'apprêt avec un supplément de 1 fr. 25 pour la mise en nuance au choix de l'expéditeur.

PELLETERIE DE FRANCE
32, Faub. Poissonnière
- PARIS (X^e) -

NOTA. — Les Peaux participant à nos Concours annuels sont payées un minimum de 3 francs et peuvent gagner un prix de 100 francs en espèces.

La PELLETERIE DE FRANCE achète toute l'année les Sauvagine tels que MARMOTTES, FOINES, RENARDS, PUTOIS, LOUTRES, etc.

Photo : <https://www.catalane-recuperation.com/actualites-perpignan>

Toutes ces peaux collectées étaient utilisées par l'industrie de la pelleterie. Pendant la guerre, les peaux de lapin étaient parfois utilisées directement par les familles, pour en faire des cols de manteaux.

Gérard a fait frémir d'horreur l'assistance en racontant que son père avait tué et *épiaulé* un lapin. Le temps d'aller se laver les mains, à son retour la peau était restée mais le lapin avait filé ... Victime d'un vol. Ouf !

D'autres variétés de peaux étaient utilisées pour la douceur de leur fourrure, telles les peaux de taupes. C'était le travail du taupier que de piéger ces petits mammifères fouisseurs pour éviter les dégâts qu'ils occasionnaient aux cultures. Le taupier se chargeait ensuite de faire sécher leur peau en la fixant sur une planche avec quatre clous. Les peaux étaient ensuite vendues par le taupier pour en faire des cols de fourrure.

Comme l'écrit Maurice Langlois dans son livre "Les gestes de la terre" :

**Chiffonnier de mon enfance,
le progrès t'a fait la peau !**

🌀🌀🌀🌀🌀

La bouète à goule

Marion Le Duin est venue tourner un reportage pour TVR (TV Rennes).



Photo : Henri Couroussé

Il sera diffusé au cours de la cérémonie de remise des Prix du Gallo 2018. Cet événement, organisé par la Région Bretagne, aura lieu le vendredi 21 décembre 2018 à 18h30 et sera retransmis en direct sur TVR.

Nous remercions Marion qui a su saisir l'âme de notre atelier et réjouir notre assemblée de sa présence bienveillante.

Recevoir TVR chez vous :



Revoir la cérémonie de remise des Prix du Gallo 2017 :

<https://www.tvr.bzh/programmes/prix-du-gallo-2017-1512910800>

🌀🌀🌀🌀🌀

Mon mot le pus biao

Le Toupichon Touéz môt, c'êt eune pâssée de Nânon Pelhate et Matlao Guitton su la radio Pllum'FM, la première radio a caozë galo du monde ! Châqe sëmene, un caoze-galo done touéz môt d'galo q'il eme ben e i pourqhi q'i lz'eme. Je fézons d'même.

Le Toupichon trois mots, c'est une émission de Nânon Pelhate et Matlao Guitton sur la radio Plum'FM, la première radio du monde à parler gallo ! Chaque semaine, un gallésant donne trois mots de gallo qu'il aime bien et nous explique pourquoi. Nous faisons de même.

Gérard :

*Mon mot à maï, c'êt **berouette**.* Je l'aime bien, car comme nous étions pas mal d'enfants, nous en mettions un dedans et on s'amusait avec la *berouette*.

Marguerite :

*Mon mot à maï, c'êt **louchereuille**.* Quand je mange ma soupe, je prends trois *louchereuille* de soupe.

Maria :

*Mes mots à maï, c'êt **maï** et **taï**.* Ils me plaisent.

Marie-Thérèse :

*Mon mot à maï, c'êt **jau**. Le jau c'êt tout come le cô.*

Marie-Joseph :

- On reconnaît les gens de Nantes parce qu'ils disent tout le temps "**Dame !**". *Dame oui ! Dame non !*

- Ah ! et vous, vous l'utilisez ce mot ?

- *Dame oui !*

Nicole :

*Mon mot à maï, c'êt **gâziao**. Un gâziao c'êt un ouéziao.*

Jean :

*Mon mot à maï, c'êt **iniao**. Un iniao c'êt un gars un peu bête.*

Henri :

*Mon mot à maï, c'êt **gueurlubieu**. C'êt un mot qi me fèt grand piési. Je l'eume ben a caoze qi me fèt sonjeu de cant je taes garçaille. Un gueurlubieu c'êt un failli garnement qi fèt queuqe inocenteries, des bétizes. Mais dame l'êt tout come ben godin.*



Les disous

Au fil des conversations, nous avons cueilli quelques mots, surgissant des mémoires, que nous nous sommes empressés de collecter.

Berouette [bæʁuɛt] : *n. f.* Brouette.

Dame ! [dam] : *interj.* Assurément, bah !, bien sûr, eh !, évidemment, certes (ext.), exclamation (ex.), naturellement (ext.),

soit (adv. ext.), -sans traduction-. E pé dame c'êt tout. Et puis c'est tout.

Épiauler [epjɔlø] : *v. tr.* Écorcher. Enlever la peau d'un animal.

Fourchreulle [fuʁʁɛj] : *n. f.* Le contenu de ce que peut retenir la fourche.

Gâziao [gaziaw] : *n. m.* Oiseau, volatile.

Gueurlubieu [gøʁlybjø] : *n. m.* Garnement. Galopin. Enfant plus ou moins effronté.

Iniao [iniaw], **lao** [iaw] : *n. m.* Idiot, bête. *Qheu iniao sti-la !* Quel idiot celui-là !

Jau [ʒaw] : *n. m.* Coq.

Lampée [lãpø] : *n. f.* Goulée.

Louchereulle [luʁɛj] : *n. f.* Le contenu d'une louche.

Maï [maj] : *pron. pers.* Moi. *Maï, je sonje.* Moi, je pense.

Massacrer [masakʁø] : *v. t.* Abîmer, endommager quelque chose par un travail maladroit.

Musette [myzɛt] : *n. f.* 1. Petit sac d'ouvrier, en toile, porté à l'épaule. 2. Accès d'ivresse. *I'n n'avaet ti d'eune bonne musette, yere ou saï !* Il avait une bonne "cuite" hier soir !

Ouverieu [uvɛʁjø] : *n. m.* Ouvrier

Saillerée [sajɛ] : *n. f.* Le contenu du seau.

Tai [taj] : *pron. pers.* Toi. *Tais-teu don, tai.*
Tais-toi donc, toi.

Tant e core [tãw e kɔʁ] : *loc.* Tant et plus.

Tant pire [tãw piʁ] : *loc.* Tant pis.

Tomberleille [tɔ̃bɛʁlɛj] : *n. f.* Le contenu d'un tombereau. *Va don cri eune tomberleille de biètes ! Va donc chercher un tombereau de betteraves !*

Tranche [tʁɑ̃ʃ] : *n. f.* Grosse houe à main. À rapprocher du breton trañch (serpe, houe). *Eune tranche c'êt pour arracheu les patates.* Une tranche est utilisée pour récolter les pommes de terre.



Toponymie

Le village de l'**Abbaye** à Héric se dit **l'Abouie** en gallo. Le ruisseau de **La Chézine** à Grandchamps-des-Fontaines se dit **la Jine**.



Contenant-contenu

En gallo, quand on désigne le contenu de quelque chose, il suffit de rajouter le suffixe **-ée**, ce qui change le genre et passe le mot systématiquement au féminin. Ensuite, selon les aires géographiques la prononciation diffère.

Ainsi le contenu d'un verre rempli d'eau, c'est **eune verrée d'iao**, celui d'une boîte à mots, **eune bouétée de mots**, celui d'un tombereau de betteraves, **eune tomberleille de biètes**. **Eune fourchreuille de paille**, désigne ce que peuvent retenir les dents de la fourche. **Eune berouettée de garçaille**, c'est une brouette pleine d'enfants. **Eune saillerée d'éo**, c'est le contenu du **siao d'éo** (du seau d'eau). **La chartée de paille**, c'est le contenu de la charrette, **la chartée de gens**, celui de la **chârte** (voiture), etc.



Grammaire du gallo Le passé simple

Le passé simple est très utilisé en gallo, beaucoup plus qu'en français. Il s'emploie pour tout ce qui est terminé et n'a plus cours dans le temps présent. La forme en **-i** est la plus courante, pour les verbes de tous les groupes. Exemple avec chanter :

Je chantis
tu chantis
i / a chantit
je chantime
vous chantites
i / a chantirent

Comptine pour les enfant, à raconter avec les doigts, extraite de "Le galo qhi q'c'êt don ?".

Sti-ci la vit
Sti-ci l'étrapit
Sti-ci la pllumit

**Sti-ci la manjit
E le petit gerdi-gerdin
n'atrapit pouint même un petit brin !**



La bouéte à mots

L'exercice consiste à tirer un mot, au hasard, pour en trouver la définition et, si possible, une phrase d'illustration :

Rempienir [bãrpjəniʁ] : *v. tr.* Remplir, faire le plein. *Cant on a soutireu l'cite, i faut rempienir la barrique.* Lorsqu'on a soutiré le cidre, il faut en rajouter dans la barrique.

Tant q'c'ét asseu [tãw ksetasə] : *loc.* Plus qu'il n'en faut, et même un peu plus. *J'e caoseu galo tant q'c'ét asseu aneu. Je ses vengeu, j'vâs me coucheu.* J'ai parlé gallo tant et plus aujourd'hui. Je suis exténué, je vais me coucher.

Vengeu [vãʒø] : *adj.* Exténué. À bout de force. *Le poupon a tant brailleu qu'il ét vengeu.* Le bébé a tant pleuré qu'il est exténué.



Bibliographie & "radiographie"

Ce numéro de La Rotte a été réalisé à l'aide des ouvrages et émissions suivants dont nous remercions chaleureusement les auteurs :

"Chapè chapiao" et "Le Petit Matao" - Régis Auffray - Rue des Scribes Éditions

Le galo, qhi q'c'ét don ? - Anne-Marie Pelhate et Degast' - Le temps éditeur.

Le PARLER du PAYS de BOUVRON - Arthur Maillard - Éditions LABEL LN

Les gestes de la terre - Maurice Langlois - Cheminements.

Le Teinzou du Galo - Fabien Lécuyer - Ebook sur Numilog : <https://www.numilog.com/849228/Le-Teinzou-dugalo.ebook>

Le Toupichon Touéz môt - Nânon Pelhate et Matlao Guitton - Radio Plum'fm <http://www.plumfm.net/le-toupichon-3-mots>

Nantes Fascinante - Stéphane Pajot - Blog : <https://www.facebook.com/StephanePajot44/>



Arthur Maillard nous a quittés

Arthur Maillard est né en 1923 à La Haye en Bouvron où il a grandi avec ses parents, agriculteurs, son frère Louis et son oncle Basile. Il a été fortement marqué par l'occupation allemande et la poche de Saint-Nazaire dans laquelle lui et ses parents vécurent neuf mois. Il a conservé la mémoire intacte des anecdotes vécues lors de cette époque hors normes et a rédigé ses mémoires d'empochés sous le titre "Entre l'enclume et le marteau. Neuf mois à la Haie, dans la Poche de Saint-Nazaire".

Après une carrière professionnelle dans l'industrie chimique : à Chantenay chez Kuhlman, puis, à Montoir-de-Bretagne à la Grande Paroisse, Arthur a pris sa retraite en 1983. Depuis cette époque, il a beaucoup fréquenté les archives départementales de Nantes.

Il était passionné par l'histoire des familles, les traditions populaires, la tradition orale. Il a fait du collectage de chants et de contes traditionnels. C'est à cette société rurale qu'il a voulu rendre hommage en publiant son lexique "Le PARLER du PAYS de BOUVRON" en 2009.



Arthur Maillard - Photo : <https://abp.bzh>

Ce lexique, avec ses 2500 entrées, où chaque mot est accompagné de sa prononciation en alphabet phonétique international, où de nombreux mots sont illustrés d'une phrase, est une véritable mine d'or. Un filon dont nous extrayons régulièrement des pépites pour préparer les ateliers de gallo et rédiger la Rotte.

Arthur n'est plus, il nous a quittés le 2 décembre 2018, mais nous garderons en mémoire cet après-midi d'avril 2016 où Marie-Magdeleine son épouse et lui nous avaient reçus avec bienveillance, nous prodiguant de judicieux conseils pour démarrer l'aventure de La Rotte.

Arthur était un pionnier de la sauvegarde du gallo. Il a fait un travail monumental qu'il nous laisse en héritage.



A la perchaine

Nous vous donnons rendez-vous

**Le vanderdi
28 de decembr
à touéz oures la raissée.**

Lucie Pineau & Henri Couroussé

**La Rotte, le journa de l'amarerie
galo du Fouyë de La Perrière**

Souëte des tournous : Maria H., Jean, Maria L., Jacqueline, Marguerite, Marie-Thérèse B., Marie-Thérèse L., Berthe, Nicole, Marie-Anne, Gérard, Marie-Joseph.

En ermerciant bel e ben : Stéphane Pajot, Nânon Pelhate, Maurice Langlois, Fabien Lécuyer, Arthur Maillard et Régis Auffray.

Aderce : EHPAD LA PERRIÈRE, 7 Rue de la Perrière, 44810 HÉRIC.